

LES ENDROITS BRANCHÉS - Une réputation d'acier

Centrale, quand audace rime avec nostalgie



Au deuxième étage, un « tube claustrophobique ».

C'est un lieu à part, un arrêt obligé, une prouesse architecturale bien avant d'être un restaurant. Il fallait oser le fond et la forme. Centrale a trouvé la

manière, et a définitivement imposé et gravé ses repères dans l'histoire de l'architecture et de la gastronomie du Beyrouth nouveau cru.

La fiche descriptive est la suivante : Centrale, restaurant bar, lot n° 615 Saïfi, 08/01, Beyrouth Liban. Il faudrait également ajouter à cette brève introduction le nom des visionnaires qui sont derrière cette audace. Fadi Saba, encore lui, un des associés dans le projet, et l'architecte Bernard Khoury. Un vrai travail de groupe, ils le disent d'ailleurs en chœur : « Une œuvre, ce n'est jamais le travail d'un architecte ou d'un client, mais un ouvrage complémentaire et associatif. C'est vrai qu'avec Centrale, pas d'article pour préciser si c'est au masculin ou au féminin, le Beyrouth nouveau est - enfin - arrivé en août 2001, après plus d'une année de tra-

vaux difficiles. Le résultat fut surprenant, à couper le souffle. Et l'expression même du désir commun des individus derrière le projet : l'envie de faire le plus beau, le plus parfait et le plus difficile. Un lourd pari à long terme et déjà gagné.

Un projet innovateur

Dans une ville en train de renaitre de ses cendres, le cœur encore imprégné d'une nostalgie légitime mais tournée vers le futur, dans un contexte de reconstruction très coloré, le village de Saïfi en est un bel exemple, un groupe d'« opposants », architectes, urbanistes et même hommes d'affaires, à la base de plusieurs projets ont voulu faire

de la résistance. Créer des projets nouveaux, insolites, des chantiers qui exigeaient plus que de simples prouesses techniques. Centrale sera un des précurseurs. La presse spécialisée en a même fait sa une dans le monde entier. À la base, une maison des années 20. Classée monument historique, elle a subi les altérations du temps - usure de la façade, délabrement - et les affres d'une longue guerre. Il ne faut pas oublier qu'elle était située en pleine ligne de démarcation. Le parti pris choisi fut de garder la façade et ses cicatrices mais d'envelopper le bâtiment d'une structure métallique grise. Mélangant ainsi le devoir de ne pas oublier et la nécessité de tourner la page.



La terrasse, ouverte depuis le début du mois de juin.

Le premier choc est donc visuel. Cette bâtisse, qui n'a plus d'âge mais une personnalité marquée, pleine d'audace, se dresse au fond d'une allée, le Port royal. Mais l'audace ne va pas s'arrêter là.

Encore plus loin

Parce que les promoteurs du projet voulaient créer un concept « démocratique » où le vin serait le lien entre les gens, une carte des vins venant de quelque 17 pays a été proposée. Une seule grande table a été conçue pour habiter la grande salle du rez-de-chaussée, aux plafonds hauts de 9 mètres. Quarante-six personnes étaient ainsi invitées à s'installer ensemble et déguster le menu proposé et préparé par un chef cuisinier étoilé dans le Guide Michelin, à la lueur d'une lampe individuelle placée devant chaque assiette, réglable selon le désir de chacun. Impressionnante table de conférences, trop sans doute.

« Nous avons peut-être poussé l'audace un peu trop loin et les Libanais n'étaient pas encore prêts à ce bouleversement », disent, avec regret, les maîtres des lieux. La table sera donc « découpée » en 2002, pour mieux se fondre avec les autres tables conçues en loges individuelles. Mais l'audace, encore une fois, ne va pas s'arrêter là. L'expérience de Centrale se poursuit avec l'ascenseur intérieur, volontairement spectaculaire. Une transition parfaite, un voyage qui emmène les gens vers une autre destination : le bar

Un « tube claustrophobique »

« Last but not least », et vive le contraste, l'espace bar, au premier étage, a été conçu en forme de tube de 17 mètres de long, avec un plafond de 2 m 80. Autre clientèle, plus jeune, autres envies, celles d'écouter de la bonne musique et de boire un verre au bar, en frôlant ses voisins dans

une intimité collective. Et une sensation d'étouffement voulue, rapidement balayée par la belle surprise de ce septième ciel : un toit métallique qui s'ouvre, comme une invitation à toucher les étoiles dans le beau cadre de Gemmayzé. En mai 2002, enfin, un jardin est venu s'ajouter à cet ensemble qui mêle parfaitement toutes les envies et toutes les folies. Une terrasse à l'entrée même des lieux, idéale pour un dîner entre amis. Il faut tout de même compter entre 35 et 55 dollars par personne, mais il est vrai que le beau et le bon n'ont pas de prix.

Centrale est un lieu qui se soude, une réaction au déjà-vu et au déjà-fait. Trois ans plus tard, le restaurant bar n'a pas fini de secouer la poussière des vieilles habitudes. On adore ou on déteste. Il en est ainsi de toutes les grandes passions.

Carla HENOUD

INSOLITE

Énervé, il saccage une petite ville américaine au bulldozer

Un homme mécontent, au volant d'un bulldozer, a saccagé plusieurs maisons et semé la panique dans une petite ville de l'ouest des États-Unis, a-t-on appris de source policière. L'homme, âgé d'une cinquantaine d'années et dont l'identité n'a pas été communiquée, s'est dirigé délibérément sur plusieurs bâtiments de la petite ville de Granby, au Colorado, en élevant plusieurs, comme la bibliothèque et l'hôtel de ville. Les autorités n'ont fait état d'aucun blessé. Des plaques d'acier équipaient le bulldozer afin de le rendre plus destructeur. Selon des médias locaux, l'homme était armé et a tiré des coups de feu depuis son bulldozer. La police n'a pas confirmé cette information. Les forces de l'ordre, y compris des unités d'élite, ont mis 90 minutes pour maîtriser le forcené. Des amis et voisins de cet homme ont affirmé sur une chaîne de télévision qu'il avait menacé de détruire la ville avec un bulldozer à la suite d'un différend d'affaires avec les autorités municipales.

Le nain « Mini-Me » veut faire annuler son mariage avec un mannequin

L'acteur interprétant le nain « Mini-Me » dans les comédies d'espionnage Austin Powers veut faire annuler son mariage avec un sculptural mannequin. Verne Troyer, qui mesure 77 cm, veut que son mariage avec Geneviève Gowman, mesurant quelque 1,88 mètre, soit annulé, selon des documents déposés au tribunal de Santa Monica, à proximité de Los Angeles. « Nous ne pensons pas que le mariage soit valide », a expliqué son avocat Fred Silberberg, c'est pourquoi nous avons déposé une requête en annulation. La cour devra se prononcer ». Verne Troyer, qui interprète le compagnon du méchant dans les films cultes de l'acteur comique Mike Myers, a déposé sa requête le 23 février. Verne Troyer et Geneviève Gowman, à l'écran Geneviève Gallen, avaient annoncé en août dernier qu'ils mettaient fin à leurs fiançailles, après une liaison de trois ans. La requête en annulation prouve qu'ils s'étaient en fait mariés. Une audience est prévue le 17 juin.

CONSOMMATION

Alter Cola : « Cola Català, Cola libre »

L'étoile à cinq branches est celle des shérifs, mais les couleurs « sang et or » sont bien catalanes. « Alter Cola », lancé fin mai par une brasserie artisanale d'Argelès, dans les Pyrénées-Orientales, refuse, sur l'étiquette, qu'en pays catalan la marque d'Atlanta fasse la loi : « Cola Català, Cola libre ». Grégor Engler, 30 ans, fondateur et gérant de la brasserie artisanale des Albères, sourit quand on l'interroge sur la référence alter-mondialiste, chevauchant une résistance culturelle catalaniste fortement affichée surtout en Catalogne Sud. Son discours est « small is beautiful ». Il ne proposera, pour ce premier été d'Alter Cola, que 30 000 bouteilles de 33 et 75 cl. La petite, en version capsulée, la grande, en version bouchon céramique et mécanique.

Augmenter la production serait déjà presque quitter l'esprit artisanal de sa petite brasserie « vouée à la production de produits de qualité », explique Grégor Engler, « alors la croissance : poc a poc (peu à peu) ». Sur la zone d'activité d'Argelès, le bâtiment a la forme d'un mas traditionnel, même si les cuves sont en acier inox rutilant. Et devant la porte, une tonnelle de houblon sauvagement ramène à la garrigue. Depuis 1998, la brasserie Cap d'Ona (phonétiquement, à la fois « crête de vague » et « tête de femme » en catalan) mise sur les bières « dégustation » de « haute fermentation ».

Il y a la blonde traditionnelle, au miel des Albères, et celle ambrée, au Banyuls, qui rappelle les bières belges d'abbaye. Et puis les petites sœurs : la blanche à la fraîche amertume trouvée dans le romarin, la rouge aux cerises, et celle, aux figues de barbarie venues des cactus. Sans oublier celle au muscad, ou la limonade traditionnelle au sucre et au citron naturel. Il y a exactement soixante ans, l'ancêtre de tous les Colas débarquait en Normandie, dans les musettes des GI Animé par l'esprit de conquête. On en a retrouvé les bouteilles galbées et les cannettes jusque sur l'Everest, en passant par la place Rouge. Mais si Coca reste dominant sur le marché (87 % en France), il est battu en brèche par ses clones régionalistes, voire franchement « anti-imperialistes » comme Mecca Cola, créé à Saint Denis, qui inonde aujourd'hui le marché des pays du Golfe depuis Dubaï. En France, il y a « Breizh Cola » (500 000 bouteilles la première année), qui chevauche les festivals de musique celtique, et sa sœur corse, « Corsica Cola », qui a vendu un million de bouteilles l'année de sa création. Et on parle de bourgeois au Pays basque, en Bourgogne. « Alter Cola » dispose d'un marché potentiel de quelque 7 millions de Catalans du Nord et du Sud. Si ses ingrédients de base ne sont guère différents de ceux de son grand frère américain, la composition, qu'il a fallu six mois pour mettre au point, est bien catalane. Au goût : « ni trop de sucre, ni trop de gaz, une pointe de citron bien méditerranéen en arrière-bouche », la réponse des surfeurs de la plage du Racout, auprès desquels le produit a été testé, a été enthousiaste. « Alter Cola » a bien l'intention de débarquer et de s'installer dans les supermarchés et sur les tables de Catalogne et d'accroître sa production « poc a poc ». Souriant, Grégor Engler conclut : « À boire sans modération, en comptant les pas d'une Sardane. »

SOCIÉTÉ - Le député des Verts célèbre le premier mariage homosexuel en France

De Villepin engage une procédure de sanctions contre Noël Mamère

Le premier mariage homosexuel de France a été célébré samedi en fin de matinée à Bègles, le député-maire (Verts) Noël Mamère faisant fi des polémiques politiques et juridiques suscitées par l'union de Stéphane et Bertrand. La réplique du gouvernement ne s'est pas fait attendre : une « procédure de sanction » a été engagée contre Noël Mamère, a annoncé le ministre de l'Intérieur, Dominique de Villepin.

Dans l'après-midi, le préfet de la Gironde, Alain Gehin, a envoyé un courrier à M. Mamère

re pour lui signifier qu'une procédure de suspension était entamée, lui donnant jusqu'au 12 juin pour s'expliquer.

Le ministre de la Justice, Dominique Perben, a demandé qu'une requête en nullité du mariage soit « immédiatement » présentée au tribunal de grande instance. Le procureur de la République de Bordeaux, Bertrand de Loze, a indiqué qu'il allait entamer la procédure dès aujourd'hui.

Deux sanctions sont possibles : la suspension pour une durée maximum d'un mois

ou la révocation qui entraîne son inéligibilité aux fonctions de maire et d'adjoint pendant un an. « Le gouvernement veut dramatiser cette affaire » et « se trompe », a rétorqué M. Mamère. « Il y a beaucoup plus grave pour la société que le mariage de deux types qui s'aiment. S'ils veulent engager des poursuites, il faudra prouver que j'ai commis des fautes. Aujourd'hui, je suis heureux, je n'ai aucune inquiétude. Je défends une cause juste », a-t-il déclaré.

Alors que des manifestants

« pro » et « anti » s'étaient massés devant les grilles de la mairie, la cérémonie de mariage a débuté peu après 11h00 et a duré une vingtaine de minutes.

Arrivés en Rolls Royce, Bertrand Charpentier, 31 ans, magasinier, et Stéphane Chapin, 34 ans, aide-soignant à domicile, se sont dit « oui » dans la minuscule salle des mariages. « Au nom de la loi, je vous déclare unis par le mariage », a alors dit le maire. Visiblement émus, les deux hommes ont échangé leurs alliances avant de signer le registre des actes de mariage avec leurs quatre témoins.

Au moment de leur remettre leur livret de famille, Noël Mamère a prononcé un bref discours, troublé par une forte émotion et essuyant quelques larmes. « Votre mariage est une première, j'espère qu'il va se banaliser », a-t-il déclaré.

À l'issue de la cérémonie, les deux « époux » sont sortis sur le perron de la mairie, sous une pluie de riz rose. Souriants, ils se sont embrassés à plusieurs reprises, en posant pour les dizaines de caméras et les photographes.

Le procureur de la République de Bordeaux, Bertrand de Loze, a déjà fait savoir son opposition à ce mariage. Selon lui, non seulement le code civil ne permet pas d'unir deux personnes du même sexe, mais l'adresse fournie par les deux promis est « fictive », ce qui prive le maire de Bègles de « compétence territoriale ».

Devant la mairie, les opposants au mariage homosexuel,



Bertrand Charpentier et Stéphane Chapin se sont dit « oui », devant Noël Mamère, dans la minuscule salle des mariages.

qui répondaient au Collectif pour le droit des enfants, faisaient, face aux Sœurs de la perpétuelle indulgence - un mouvement homosexuel -, des représentants d'Act-Up et une délégation du Manifeste pour l'égalité des droits.

Le champagne sablé à la mairie puis au local bordelais des Verts, Stéphane et Bertrand ont retrouvé leurs invités pour une grande fête. Les associations de défense des droits des homosexuels ont regretté la « dureté » de la réaction du gouvernement, tandis que le premier secrétaire du PS, François Hollande, estimait qu'il fallait d'abord « respecter la loi actuelle ». La « provocation » de Noël Mamère « mérite sanction », a affirmé le secrétaire général délégué de l'UMP, François Baroin.



Plusieurs homosexuels sont venus samedi devant la mairie de Paris pour exprimer leur soutien au premier couple gay marié par Noël Mamère. (Téléphotos AFP)

POLLUTION - La mairie de la ville présente un rapport alarmant

Johannesburg s'inquiète pour son environnement

La plus grande ville d'Afrique du Sud, Johannesburg, s'inquiète de plus en plus pour son environnement, marqué par de criantes inégalités en terme de qualité d'air, d'eau et d'équipements, et menacé à terme par une explosion du parc automobile.

Un « Rapport sur l'état de l'environnement », présenté cette semaine par la mairie, lance un signal d'alarme pour la ville de 3 millions d'habitants, qui a « à peine

plus de 2 000 jours » pour mettre de l'ordre dans son environnement, avant la grande échéance : accueillir le Mondial de football 2010. Malgré l'apparence, du moins dans les vastes banlieues nord, d'une des villes les plus vertes au monde, malgré un coup de fouet aux efforts d'environnement (récupération, nettoyage) donné à l'occasion du Sommet de la Terre 2002, Johannesburg reste une ville où l'environnement est menacé, voire menacé dans les zones défavorisées, à population noire en majorité. « Environ 20 % de la ville, en particulier les bidonvilles denses et les townships les plus pauvres, connaît de graves problèmes de pollution de l'air ambiant, avec des niveaux de pollution dépassant les seuils acceptables par 20 à 30 % », note le rapport.

La qualité de l'eau est aussi une source d'inquiétude pour Johannesburg, une des rares grandes métropoles au monde qui ne soit pas sise sur un fleuve navigable, un plan d'eau naturel ou une côte maritime. Elle acquiert la plupart de son eau d'une région voisine, et sa qualité est bonne. Par contre, les deux petites rivières traversant l'agglomération, la Klip et la Jukskei, qui passent par des bidonvilles, montrent des signes de contamination élevée venant de déchets qui « posent un risque de santé majeur pour quiconque en ingère ». Le rapport note également que « la capacité du système d'égout et de traitement des eaux est à des niveaux critiques, tandis qu'en de nombreux endroits, l'infrastructure âgée de la ville est sur le point de s'écrouler et nécessitera un programme majeur de rénovation dans un avenir proche ».